

Postwar Kurosawa **Des héros peu ordinaires**

Pascal Grenier

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2008). Review of [Postwar Kurosawa : des héros peu ordinaires]. *Séquences*, (254), 18–19.

POSTWAR KUROSAWA

Des héros peu ordinaires

Akira Kurosawa, un des artisans les plus importants de l'histoire du cinéma, fait partie de cette rare catégorie de cinéastes dont aucune des œuvres, même celles du début de sa carrière, n'a eu de mauvais écho. Les films de ce réalisateur, l'un des plus internationalement connus, continuent de fasciner autant les historiens que les cinéphiles d'aujourd'hui. Son talent est immense et ses films sont majestueux. Ce coffret inclut cinq de ses films les moins connus, tournés entre 1946 et 1955. Des premiers films plus personnels, où le cinéaste se découvre une véritable identité et trouve sa place d'auteur, en passant par des œuvres jugées mineures simplement parce que réalisées entre des chefs-d'œuvre immenses, tels que *Rashomon*, *Ikiru* ou encore *The Seven Samurai*.

PASCAL GRENIER



LE FILMS : Tourné pendant l'occupation américaine d'après-guerre, *No Regrets for Our Youth* est le premier film du cinéaste dans lequel la notion d'héroïsme — notion qu'il s'attardera à explorer sous toutes ses formes tout au long de sa carrière — est magnifiée. Ce film s'inscrit dans une rare lignée de films qui traitent de l'oppression des antimilitaristes en temps de guerre. Il exprime le courage de ceux et celles qui se battent pour leur pays avec un discours avenant. Kurosawa fait preuve d'audace formelle pour accentuer son propos sans jamais tomber dans le tape-à-l'œil, car s'il y a bien une constance dans l'œuvre du cinéaste, c'est justement de toujours privilégier l'étude psychologique de ses semblables, sans mise en scène tapageuse.

Avec *The Idiot*, Kurosawa livre une exégèse à la fois distanciée et émouvante du roman-fleuve de Fédor Dostoïevski, qu'il a adapté en collaboration avec Eijiro Hisaita et transposé dans le Japon contemporain.

Avec *One Wonderful Sunday*, le cinéaste livre une vision guère optimiste de la société japonaise d'alors — en pleine reconstruction — à travers les débâcles d'un jeune couple. Ce mélodrame lyrique aux accents *capraesques* évoque l'humiliation d'un jeune homme incapable de se comporter en héros devant la femme qu'il aime. Le film est divisé en deux parties : l'espoir du début sera bafoué par de profondes désillusions en seconde partie.

Dans *Scandal*, Kurosawa critique l'univers des médias et de la presse à scandale. Cette histoire intemporelle et universelle

est déjà d'actualité dans le Japon des années 50. On constate, à travers cette histoire d'un pauvre avocat dont le principal défaut est d'être simplement humain et que l'humain ne peut rien contre la puissance des magazines à sensation, que plus de 50 ans plus tard, la société actuelle n'a que très peu changé. Dans ce film, Kurosawa va au-delà de la simple mais brillante satire des médias; il offre une drôle de vision de la déchéance d'un homme, interprété avec brio par Takashi Shimura dans la peau de cet avocat complètement dépassé par les événements depuis la parution d'une photo scandaleuse dans un magazine.



One Wonderful Sunday

Avec *The Idiot*, Kurosawa livre une exégèse à la fois distanciée et émouvante du roman-fleuve de Fédor Dostoïevski, qu'il a adapté en collaboration avec Eijiro Hisaita et transposé dans le Japon contemporain. Film extrêmement lent, à la mise en scène volontairement statique, avec ces découpages en gros plans resserrés qui permettent au spectateur de pénétrer à l'intérieur de l'univers et de la subjectivité du personnage de Kameda. L'humanité est décrite telle que vue par ce personnage fort attachant malgré tout. Le spectateur est en quelque sorte complice de sa vulnérabilité, de ses hallucinations, de son indicible bonté et de son ultime désintéressement. *The Idiot* raconte une magnifique histoire d'amitié entre deux hommes qui n'osent pas se montrer héroïques malgré leur tempérament et des situations adéquates, comme ce triangle amoureux qui les unit. Initialement prévue pour une sortie en deux parties de deux heures chacune, la Shochiku ramène le film en une seule version de 166 minutes.



I Live in Fear

La peur du nucléaire constitue sans aucun doute l'un des problèmes les plus importants auxquels est confronté l'homme de la deuxième partie du siècle dernier.

En 1955, Kurosawa traite de la lutte contre l'armement nucléaire avec **I Live in Fear**. La peur du nucléaire constitue sans aucun doute l'un des problèmes les plus importants auxquels est confronté l'homme de la deuxième partie du siècle dernier. Le grand Toshiro Mifune incarne avec justesse ce patron d'usine, Nakajima, qui choisit de s'expatrier au Brésil avec toute sa famille, y compris sa maîtresse et les enfants de celle-ci. Un pays où il croit qu'il sera à l'abri et en sécurité en cas de conflit nucléaire. Les membres de sa famille décident de le faire interner dans un hôpital psychiatrique où, privé de liberté, ce dernier devient réellement fou. La principale force du film se situe dans le jeu de Mifune, qui exprime à merveille l'inquiétude de gens angoissés par la menace d'une guerre nucléaire et néanmoins incapables de trouver le moyen de s'y opposer, la grande majorité de la population se refusant à prendre conscience de ce potentiel danger imminent. Mifune incarne ce vieillard animé d'une forte volonté de survivre et qui déploie une énergie considérable à chercher une solution aux problèmes qui se posent à lui. Malheureusement, entouré de gens ordinaires qui préfèrent ignorer le danger pour préserver leur tranquillité, il se retrouvera exclu de la société. Avec ce film mésestimé au ton résolument pessimiste, Kurosawa pose le problème de l'opposition à l'armement nucléaire sans toutefois y proposer de solution... comme si l'humanité se trouvait dans une impasse.

À travers ces films moins connus de ce grand maître incontesté du 7^e art, on dénote que les personnages ont souvent du mal à se faire comprendre ou à se confondre avec les gens ordinaires qui les entourent. Ses héros ne se sentent solidaires de personne. Ils décident eux-mêmes de leur vie et éprouvent dans cette solitude une souffrance qui leur est propre. Par cette solitude, ils découvrent un sens à leur vie, si bien qu'au bout du compte, leur attitude d'enfermement peut sembler anormale aux yeux des gens qui les entourent.

PRÉSENTATION : 5 DVD + livret.

No Regrets for Our Youth / Plein écran / 110 min.

One Wonderful Sunday / Plein écran / 109 min.

Scandal / Plein écran / 105 min.

The Idiot / Plein écran / 166 min.

I Live in Fear / Plein écran / 103 min.

SUPPLÉMENTS : Quelques très brèves notes justificatives sur chacun des films du coffret.

EN SOMME : Ce coffret de cinq disques est un *must* pour les fans de Akira Kurosawa et une occasion en or de se procurer ses films les moins connus. La présentation est adéquate et la qualité du transfert, malgré quelques imperfections au niveau de l'image et du son sur chacun des films transférés, est satisfaisante. On peut cependant déplorer l'absence de bonus.